

Le 1er drapeau de la Guerre de 14 pris à l'ennemi par l'Armée française

Un fait d'armes du 1er Bataillon de Chasseurs à Pied

Ce drapeau a été pris le 14 août 1914 lors de la bataille de Saint Blaise la Roche

Ce fait d'armes vaudra au Drapeau des Chasseurs la Médaille Militaire. Et au Bataillon sa première citation à l'ordre de l'Armée :

« Sous le commandement du Commandant Tabouis a brillamment contribué, le 14 Août 1914 au succès du combat de Plaine Saint -Blaise, au cours duquel il a enlevé à l'ennemi le premier drapeau, ce qui a valu au Drapeau des Chasseurs l'attribution de la Médaille Militaire. »

*Merci aux administrateurs du site Internet « BATAILLONS DE CHASSEURS »
<http://diables-bleus-du-30e.actifforum.com/index.htm>
de nous avoir permis de publier ces informations*

Un aperçu de la bataille

Témoignage anonyme :

« ... Sous les ordres du Commandant Tabouis, le 1er Bataillon de Chasseurs quitte sa caserne de Senones le 31 Juillet 1914 pour prendre ses positions de couverture.

La garde de la frontière des Cols du Hantz et du Laas, est pour lui la veillée des armes.

Le 10 Août, il rejoint les autres Bataillons de la Brigade Bleue pour prendre part à un mouvement général vers le Nord-Est : Col de Saales-Vallée de la Bruche.

Après un franchissement enthousiaste du poteau frontière à Saales, le Bataillon arrive le 14 Août en avant-garde de la Division, devant la position de Plaine Saint-Blaise, solidement organisée et barrant la vallée de la Bruche.

Le combat est violent dès le début; les mitrailleuses allemandes sont nombreuses et bien installées; leur feu n'arrive pas cependant à arrêter le déploiement du Bataillon, aidé dans sa progression par les batteries du 12e d'artillerie qui nous débarrassent de plusieurs mitrailleuses par de remarquables coups au but.

Après une journée d'efforts; les chasseurs s'accrochent aux positions allemandes.

C'est le premier Combat, mais déjà les héros se dévoilent: le Lieutenant Raton, les chasseurs Noël et Petter tombent les premiers, le chasseur Blanchard meurt devant son officier en le protégeant de son corps.

A 17 heures, dans un assaut irrésistible le Bataillon culbute d'un coup toute la position ; les Allemands complètement désemparés se rendent ou fuient éperdument.

Quelques isolés à peine résistent encore.

A la nuit, le Bataillon a balayé tout le plateau et pousse jusqu'en avant de Diespach.

Dans sa panique, le 132e Régiment Poméranien a abandonné son drapeau. Le sergent Foulfoin de la section Lasnier l'apporte au Chef de Bataillon.

« Vous vouliez de la gloire, mes petits, en voilà! »-dit le Commandant Tabouis à tous les chasseurs qui l'entourent.

Les prises sont nombreuses: 8 canons, 400 prisonniers, un matériel important. La Vallée de la Bruche est libre.

Ce haut fait d'armes vaudra au Drapeau des Chasseurs la Médaille Militaire et au Bataillon sa première citation à l'ordre de l'Armée : « Sous le commandement du Commandant Tabouis a brillamment contribué, le 14 Août 1914 au succès du combat de Plaine Saint -Blaise, au cours duquel il a enlevé à l'ennemi le premier drapeau, ce qui a valu au Drapeau des Chasseurs l'attribution de la Médaille Militaire. »

Témoignage de Charles BASTIEN. 62e Régiment d'Artillerie de Campagne :

« ... Nous nous dirigeons, au matin, vers St-Blaise la Roche, mais les Boches nous attendent et les mitrailleuses crachent. Nous nous engageons sur la route de Saulxures et dans le village même. Le chef de gare qui nous voit passer, a paraît-il un fil qui suit la voie, et il téléphone aux Boches que nous sommes là. A peine arrivés dans Saulxures les obus commencent à pleuvoir dru et c'est maintenant des gros. Le premier obus allemand que j'entends éclater, tombe à trente mètres de moi, dans une maison, tuant deux fantassins. Nous nous abritons entre nos chevaux. Nous ne pouvons ni avancer ni reculer à cause de l'encombrement. Nous sommes embouteillés et les Boches tirent sans arrêt. Heureusement, le tir est mal réglé, et tombant dans un terrain mou, les obus nous font peu de mal.

Nous voyons passer le premier aéroplane allemand ; grâce à lui, et à leurs espions, les Boches abreuvent nos batteries et nous tuent 7 hommes et en blessent 15. Un 75 est endommagé.

Profitant d'une accalmie, nos batteries changent de position, et se portent en avant, pendant que la bataille s'étend et que de l'artillerie française tire maintenant du Hantz et du Champ du Feu. Nous faisons un feu d'enfer sur la colline du Dispach qui se trouve entre Saulxures, Plaine et St-Blaise. Les fantassins allemands se sont embarqués dans Plaine et les nôtres ne peuvent les en déloger. Un coureur vient dire au capitaine que ce sont deux mitrailleuses qui sont dans le clocher et qui fauchent notre élan. Deux coups de canon et le clocher est démoli. Nos fantassins partent à la baïonnette.

Les Boches se sauvent dans leurs tranchées, mais là, ils sont repris par nos obus de 75 qui les déchiquent. Nous avons repéré les batteries et tirons dessus maintenant, à obus explosifs. C'est un feu d'enfer. Les batteries boches se taisent, abîmées. Nous voyons alors leurs avant-trains qui viennent raccrocher. C'est sur eux que nous nous acharmons maintenant. Les hommes, les chevaux, les voitures roulent, en bouillie, au fond des ravins.

L'ennemi fuit en désordre, et nous le poursuivons de nos fusants qui font de petites taches blanches sur les bois, dans les talus ; ça défile comme des lapins. Nous passons sur le champ de bataille ; un charnier. On a réquisitionné les paysans et leurs charrettes pour enlever les morts. Un butin énorme ! Des équipements, de la viande de conserve, des biscuits, partout.

Le 1er Bataillon de chasseurs a pris un drapeau. Je n'ai pas vu Lucien. Nous avons entre nos mains trois batteries de 77 dont une avec son personnel au complet : officiers, hommes, chevaux. 600 prisonniers et beaucoup de munitions et de matériel. »

Témoignage de Jean Julien WEBER. 21e Régiment d'Infanterie (Sur les pentes du Golgotha, Un prêtre dans les tranchées) :

« ... Nous arrivâmes à la nuit à Champenay. Il faisait froid. Au loin, un incendie. C'était Plaine qui brûlait. Aucun coup de feu. Que s'était-il passé ?

Les Allemands, repoussés des passages des Vosges dans des combats d'escarmouche auxquels le régiment n'eut pas à participer, s'étaient retranchés devant Plaine- Saint-Blaise et les croupes qui dominent à l'arrière ces deux villages

*La 43e division donna sur Saint-Blaise, le 21e et le 109e d'infanterie sur Plaine
Du 21e, le 2e bataillon seul attaqua*

L'église de Plaine était munie d'une mitrailleuse. Grâce au canon qui inonda les tranchées et démonta l'artillerie ennemie, trop exposée aux vues, grâce à l'élan de l'infanterie qui attaqua de face et déborda la position adverse, l'ennemi s'enfuit en déroute vers Schirmeck

La bataille avait ralenti dès midi. Je crois qu'on a eu le grand tort de ne pas poursuivre l'ennemi en désordre. Mais peut-être n'osait-on pas, n'étant pas en nombre. On restait donc sur les positions conquises.

Le 21e avait eu quelques pertes. Le colonel, qui, avec ses galons et sa décoration, s'était trop aventuré, avait reçu une balle de mitrailleuse en pleine poitrine. Comme autres officiers blessés, il y avait les lieutenants de Saint-Thibaud, Quilliard, Duparant. C'était le temps où l'on croyait que les églises étaient terrain neutre pour les Allemands comme pour nous. Si on avait démoli plus tôt le clocher de Plaine, on n'aurait pas eu tant de pertes. On s'est converti depuis de cette illusion

Nous nous arrêtâmes, les deux compagnies qui venaient du Hantz, à l'entrée de Champenay. On mit les hommes dans un pré, à droite de la route. Ils mangèrent le peu qui leur restait, puis essayèrent de dormir. Les officiers allèrent dans une petite maison en face et mangèrent le peu qu'ils y trouvèrent

Vint vers eux un sous-lieutenant de réserve, faisant un stage pour être titularisé, nommé Gérard. Il nous raconta la bataille et les pertes sous de telles couleurs que nous croyions à une défaite et nous nous attendions à être massacrés le lendemain à notre tour. On se coucha dans ces sentiments. Je fis le sacrifice de ma vie, puis m'endormis malgré tout

*Le lendemain 15 août, rien. Le village était calme
Devant la mairie était assis le grand rabbin de Lille, en costume. Il était attaché aux ambulances du 21e corps. Je lui dis quelques mots. Je vis aussi un aumônier eudiste, le Père Le Gallouédec. Il finit par être aumônier du 158e régiment d'infanterie. Il trouva une mort glorieuse à l'attaque du 23 octobre 1917 en allant ramasser un blessé
On nous distribua là le premier alcool. Les 1re et 2e compagnies nous rejoignirent avec le commandant Gentelet, venant du col du Kiosque*

*Assez tard dans la matinée, on partit. On allait mettre en défense le signal de Plaine. Quelle occupation du jour de l'Assomption ! Moi qui devait prêcher la fête à Lutterbach ! On fit une avant-garde
En sortant du village, je rencontrai mon vieil ami Pernin, sous-lieutenant à la 9e compagnie: il conduisait deux civils qui avaient tiré sur nos troupes. Nous nous causâmes une seconde, puis on traversa Plaine*

*On put voir les effets du canon dans les maisons
Au bas du signal, les tranchées avaient l'air d'une lessive étendue par terre
Les Allemands avaient tous lâché sac et bagage, et, évidemment, les Français avaient vidé tous les sacs
Le même spectacle un peu partout, sur ces crêtes
Au sommet du signal, on trouva des mitrailleuses, des pièces de 105 complètement démolies, un périscope d'artillerie, des approvisionnements très grands en munitions, viande, pain, café, et des cadavres. L'un des artilleurs tués, un sous-officier, avait son chapelet en main. Un autre avait été carbonisé par une explosion. Des chevaux superbes étaient éventrés par le 75. Tout était neuf, bien complet, bien organisé... »*

La prise du drapeau par le 1er Bataillon de Chasseurs à Pied

Témoignage de LÉBOUBE, STRABACH, BRIGNON (Chasseurs du 1er BCP) :

« ... Le 14 août 1914, après la prise de Saint-Blaise-la-Roche, alors que les Allemands s'étaient rendus, le 1er bataillon de chasseurs à pied reçut l'ordre d'aller occuper les tranchées allemandes situées au nord-est de Saint-Blaise. La 3e compagnie, parmi laquelle les chasseurs Brignon, Leboube et Strabach, reçut l'ordre de se diriger sur la ferme située sur la hauteur et en arrière des tranchées. Le caporal Blossé fut chargé de faire une patrouille d'avant-garde. Cette patrouille comprenait, outre le caporal, les chasseurs Strabach et Leboube. Comme nous approchions de la ferme, plusieurs Allemands, environ quatre-vingts, sortirent en levant les bras et se firent prisonniers.

Aussitôt, Strabach les fit mettre par quatre, puis le premier, il entra dans la ferme d'où il fit sortir le lieutenant porte-drapeau, qui lui remit sa jumelle qu'il possède encore actuellement.

La 1re demi-section de la compagnie arrivait sous les ordres du lieutenant Launier. Celui-ci se fit amener tous les prisonniers que nous venions de faire ; c'est alors que Strabach et Leboube firent part au lieutenant de la découverte qu'ils avaient faite du lieutenant porte-drapeau, lequel s'était débarrassé de l'étui porte-drapeau devant nous. Le lieutenant Launier fit alors rassembler une demi-section, composée des 1re et 2e escouades.

Pendant que la deuxième escouade cernait la ferme, la première dont Leboube, Strabach et Brignon faisaient partie, pénétra à l'intérieur de l'habitation.

C'est alors que Leboube, Strabach et Brignon eurent l'idée de demander à la patronne où se trouvait le drapeau. Elle nous répondit qu'elle avait vu l'officier monter sur le foin avec, et qu'il était descendu en l'y laissant.

Pendant que le reste de l'escouade fouillait la ferme, nous sommes montés tous les trois sur le grenier et nous aperçûmes trois soldats allemands, blessés, couchés sur le foin. En fouillant par-dessous eux, près du mur, Leboube découvrit le drapeau roulé, enfoui dans le foin. Il fit part de sa découverte à ses camarades, qui aussitôt firent cesser les recherches au reste de l'escouade.

Le lieutenant Launier, accourant à notre appel, prit le drapeau des mains de Leboube en disant : « C'est très bien, la 1re escouade de la 3e compagnie du 1er bataillon de chasseurs à pied aura l'honneur d'avoir pris le premier drapeau allemand. » Le lieutenant Launier, suivi de ladite escouade, se rendit auprès du commandant Tabouis, du 1er bataillon de chasseurs à pied, auquel il remit le trophée. Ce dernier félicita le lieutenant ainsi que l'escouade, à laquelle il fit former les faisceaux, baïonnette au canon. Brignon, Strabach et Leboube furent nommés de garde auprès du drapeau allemand, en récompense de l'avoir découvert.

Les chasseurs dont les noms suivent étaient présents lorsque Leboube a découvert ledit drapeau :

Strabach Léon, Brignon Jean-Baptiste, Cœur Edouard, Legrand Lucien, Strouble, David Julien, Blaison, Roth, sergent, et Delpent Jean, clairon... »

Fait à Saint-Parres-aux-Tertres (Aube), au dépôt de la 12e compagnie du 1er bataillon de chasseurs à pied.

Vu et signé par les preneurs de drapeau ci-dessus :

LÉBOUBE, STRABACH, BRIGNON

Témoignage du Général TABOUIS (Alors commandant du 1er BCP :

« ... C'est alors « l'événement ». Le Capitaine Moreau envoie au Capitaine Brunet un court billet : « J'apprends par un prisonnier que les Allemands auraient caché un drapeau dans la ferme Niargoute ; m'autorisez-vous à le faire chercher ? » - Brunet, sur la même note, répond : « Exécution ! » - Remarquons en passant cette admirable discipline du Capitaine Moreau vis à vis de son camarade momentanément son chef.

Comment le Capitaine Moreau avait-il eu ce renseignement ? C'est ici que se révèle l'action importante du sergent Foulfoin de la 1ère section de la 3ème Compagnie. Ce sous-officier conduisait vers la vallée un des détachements de prisonniers qui comprenait trois officiers dont il est parlé plus haut, un d'eux parlait un peu français, Foulfoin lui demande quels sont les deux autres. L'officier répond qu'un d'eux est le porte-drapeau du régiment mais ne répond pas quand Foulfoin lui demande ce qu'est devenu ce drapeau. Foulfoin alors prescrit au clairon Larbouillat d'essayer de questionner d'autres prisonniers sur ce sujet. Larbouillat signale à Foulfoin qu'un des prisonniers pourrait « causer ». Foulfoin l'interroge et sait de lui que le porte-drapeau était entré dans la ferme Niargoute avec le drapeau et était ressorti les mains vides. Le drapeau était donc caché là. Foulfoin rendit compte au Capitaine qui à son tour en avertit le Capitaine Brunet.

Le jour naissait. Le Capitaine Moreau prescrit au sergent Foulfoin, et c'était justice, d'aller avec quelques Chasseurs prendre et fouiller la ferme. Foulfoin part avec les Chasseurs Leboube, Brignon, Drouant, se porte vers la ferme, ils l'abordent par surprise ; il n'y eut pas de résistance. A l'intérieur gisaient de nombreux blessés. Le Sous-Lieutenant Lasnier qui avait rejoint cette patrouille organise la fouille. Ce ne fut pas très long. Le Chasseur Leboube (je crois) aperçut la hampe du drapeau sous le foin où était couché un prisonnier et le prit. Quel trophée !

Aussitôt le Lieutenant Lasnier me l'apporta au P.C. Moreau. Brunet que j'avais gagné dans ma visite, à l'aube, du champ de bataille, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

Mon émotion à cette vue est poignante, on peut s'en douter : tenir dans ses mains un drapeau ennemi ! Je salue ce vaincu et, le montrant aux chasseurs assemblés, je leur dis : « Petits, vous vouliez de la gloire, en voilà ! »

Le bruit de ce succès se répandit vite dans le Bataillon, dans la Brigade.

Le soleil était déjà haut quand, pendant que l'ordre se remet dans les unités quelque peu désorganisées par un combat de 24 heures en terrain difficile, je descends à St Blaise et fais, avec une belle escorte de chasseurs, défiler devant le Général de Brigade et les camarades accourus : le fanion du Bataillon, le drapeau porté sur l'épaule, quelque 600 prisonniers, la méchante mitrailleuse, une batterie de deux pièces de 77 attelée et conduite en main par ses canonnières à pied. Ce fut un assez joli défilé »

**Général TABOUIS,
Rennes, février 1948**

(A noter ce cas unique dans l'Armée française : les Chasseurs, tous corps confondus, possèdent un **unique** drapeau)

Village de Saint Blaise la Roche : la stèle commémorative de la bataille



La bataille de Saint Blaise inscrite sur le fanion du 1er BCP



Le drapeau pris à l'ennemi

